Lisez, amis du profane, lisez en entier les stances délicieuses à monseigneur le chanoine Boucher, et dites ensuite, si vous l'osez, que les beautés de notre religion ne sont pas le thème le plus fécond et le plus poétique qu'un barde puisse rêver !

***

L'on avait autrefois l'habitude, alors que M. Fréchette ne marchait pas encore le front ceint des palmes académiques, d'accorder le talent descriptif exclusivement à LeMay, en le refusant totalement au futur auteur des *Fleurs Boréales*. Cette assertion recoit dans les *Feuilles Volantes* le plus éclatant démenti. Plusieurs, en effet, des meilleurs morceaux du recueil sont de pures descriptions, et pas des badigeonnages, comme on en rencontre trop souvent dans *La légende d'un peuple ;* non M. Fréchette a enlevé de sa palette le fauve qu'il prodiguait jadis, et il peint maintenant de gracieux tableaux comme celui-ci :

J'aime les grands chemins de France, — ces allées
De sable fin, où l'or mêle son clair semis, —
Qui contournent les monts et longent les vallées,
Dans la placidité des bons endormis.

Je les aime surtout, quand les ronces des haies
Leur font comme un ourlet de vert tendre, où reluit
Au soleil du matin le sang des rouges baies,
Et que des fleurs de flamme illuminent la nuit.

En Bretagne, souvent, le coup d'œil est étrange.
Dans certains soirs obscurs, pas un pli de gazon
Pas un creux des talus que la bruyère frange,
Où la goutte de feu ne rutile à foison.

Dans le genêt doré, sous l'ajonc d'émeraude,
Partout la fleur brûlante allume son éclair.
C'est un essaim vivant d'étincelles qui rôde
Dans des lueurs d'aurore et de firmament clair.

On dirait les trésors, éparpillés dans l'herbe,
De quelque écrin géant répandu sous nos yeux :
Ou plutôt les fragments de quelque astre superbe
Qu'un choc terrible aurait égrené dans les cieux.

Il fait bon de s'effacer devant un auteur aussi charmant. Voici comment débute *La chapelle de Bethléem.*

Bien souvent je me la rappelle,
Dans son pli de coteaux boisés,
La vieille et rustique chapelle
Qui date du temps des Croisés !

Elle s'appuie, humble et petite,
Sur ses contreforts descellés,
Où des touffes de clématite
Brodent leurs festons étoilés.